

« L'État cherche à s'emparer de toute la vie de l'homme : ses décisions, ses goûts, ses croyances, ses idées, ses relations, sa famille, son bonheur même »



[Source : breizh-info.com]

Agustín Laje est diplômé en sciences politiques de l'université catholique de Córdoba (Argentine). Fondateur et directeur de la Fundación Centro de Estudios LIBRE, il est chroniqueur dans différents médias et auteur des livres « *Los mitos setentistas* » (2011), « *Cuando el relato es una Farsa* » (2013), « *El libro negro de la Nueva Izquierda* » (2016), coécrit avec Nicolás Márquez, et « *La batalla cultural. Reflexiones para una Nueva Derecha* » (2022).

Notre confrère Álvaro Peñas (deliberatio.eu, The European conservative) s'est entretenu avec lui au sujet de son dernier livre, « *Generación idiota: Una crítica al adolescentcentrismo* ».

Generación Idiota souligne le chemin parcouru par de nombreuses sociétés occidentales, malades du wokisme, vers la « société adolescente ». En plus d'être idiote, peut-on parler d'une génération perdue ?

Agustín Laje : La génération idiote est perdue dans son incapacité à regarder au-delà de son propre nombril narcissique. Ce narcissisme insupportable, souvent déguisé en « woke politics » et en posture progressiste, produit une fermeture d'esprit absolue qui se perd en elle-même. Nous le voyons, par exemple, dans les phénomènes les plus variés, tels que les espaces sécurisés de certaines universités, la qualification de « discours de haine » pour annuler toute idée non conforme à l'hégémonie progressiste, la domination du principe de perception de soi comme mesure de toute réalité possible, et la fin conséquente de la vérité en tant que discours que nous projetons vers une réalité qui se situe (aussi) à l'extérieur de nous (c'est ce que nous pourrions appeler la « post-vérité »).

Cette haine de la vraie diversité (diversité de pensée, de croyances, d'idées, de positions politiques) perd définitivement la Génération Idiote, qui se séduit en croyant que la diversité progresse simplement parce qu'on peut se teindre les cheveux en vert, se sentir dans le mauvais corps, ou coucher avec quelqu'un du même sexe et le célébrer (comme un grand exploit)

pendant un mois entier chaque année.

Dans une société fondée sur l'adolescente autocentrée ou l'enfant roi, quelle est la place de la vieillesse et de l'enfance ?

Agustín Laje : Absolument aucune. D'une part, l'adolescentocentrisme repose sur une règle générale que l'on pourrait résumer par « *le nouveau est bon, le vieux est mauvais* ». La vieillesse est présentée à une société centrée sur l'adolescence comme quelque chose d'essentiellement mauvais, dans des sens différents mais similaires : la vieillesse est démodée ; la vieillesse apporte avec elle une moralité qui, en raison de l'accélération du changement social, est déjà dépassée ; la vieillesse est technologiquement dépassée, dans une société marquée précisément par un changement technologique exponentiel ; la vieillesse, enfin, dans sa proximité avec la mort, rappelle la finitude de la vie, dans une société où la mort équivaut à la fin absolue.

En ce qui concerne l'enfance, de nombreux sociologues et politologues ont dénoncé ces dernières décennies une sorte de « processus d'infantilisation ». Mais le nourrisson est trop innocent et trop pur pour être confondu avec l'idiot adolescent qui domine notre environnement culturel et politique. Le nourrisson, comme l'indique son étymologie même, n'a pas de voix. Le nourrisson est démuné : il ne peut pas s'autodéterminer, ni même prétendre le faire. Au contraire, l'idiot centré sur l'adolescent prétend à l'autodétermination totale, mais la laisse incomplète ou mutilée, car la composante de la responsabilité individuelle est toujours absente.

Toute l'obsession sexuelle actuelle de l'enfance (qui se radicalise chaque jour davantage) est due à la haine et au mépris particuliers que l'idiot adolescent éprouve pour l'idée d'une phase de la vie où l'individu de l'espèce humaine vit sous la domination des autorités de sa famille.

Souvenez-vous de toutes ces théoriciennes féministes des années 70, par exemple, qui voulaient anéantir toute autorité familiale sur les enfants.

L'« éternel adolescent » représenterait, comme vous le soulignez à juste titre dans votre livre, l'idéal du « surhomme » ou de l'« homme nouveau ». Greta Thunberg est-elle le meilleur exemple de la société adolescente et des réseaux sociaux, son « royaume des cieux » ?

Agustín Laje : C'est un exemple très pertinent par l'ampleur de sa médiatisation. Ce que Greta révèle, c'est quelque chose qui lui est extérieur, à savoir que notre culture est prête à croire qu'une adolescente va être le principe salvateur d'une apocalypse climatique. Greta elle-même est un personnage peu intéressant. Regardez-la lorsque, enfin, elle a été interrogée dans la rue par des journalistes avec lesquels elle n'avait pas convenu d'un entretien au préalable : la pauvre fille n'a pas pu répondre à une seule des questions intelligentes qui lui ont été posées.

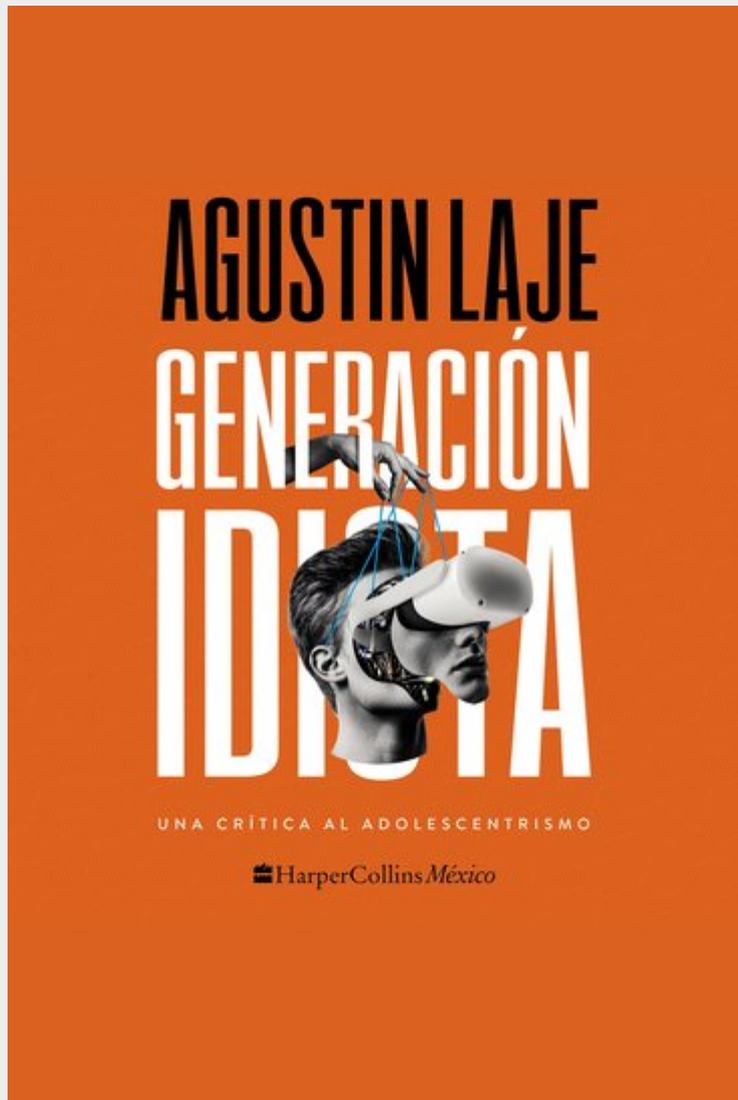
Ce qui est intéressant, en tout cas, c'est de voir comment les élites utilisent l'image de l'adolescence, incarnée par Greta, pour orienter les

masses vers certaines attentes, certains thèmes, certains slogans, certaines émotions, etc. Tout cela ne se fait pas seulement avec la puissance des réseaux sociaux, car Greta, à proprement parler, n'est pas un personnage de réseau : c'est un personnage construit par les principales sociétés multimédias.

Il y a quelques années, une vidéo montrait un jeune homme blanc de 1,80 m se présentant comme une femme asiatique de 1,80 m et la majorité des étudiants universitaires acceptaient sa perception de la réalité. Après avoir changé de sexe à volonté, est-il temps de changer d'âge ? Le culte de l'adolescence ouvre-t-il la porte au trans-âge ?

Agustín Laje : La dissolution du sexe comme principe de réalité ouvre certainement la porte à la dissolution de toute autre caractéristique identitaire. Quelle qu'elle soit. Pensez-y de la manière suivante : si la matérialité du sexe (c'est-à-dire sa réalité physiologique, anatomique, génétique, etc.) s'est effondrée en tant que réalité du sexe face aux pressions de l'idéologie du genre (c'est-à-dire les constructions culturelles autour de la sexualité et, dernièrement, la perception de soi en tant que critère définissant l'identité sexuelle), pourquoi un autre critère ne s'effondrerait-il pas, qui, comme l'âge, ne présente même pas une matérialité aussi pressante ? En effet, l'âge dépend du passage du temps. Mais le temps semble être quelque chose de beaucoup moins matériel que le sexe en tant que biologie. Si ce dernier est tombé, a été déplacé en tant que réalité du sexe, pourquoi le temps ne tomberait-il pas en tant que réalité de l'âge ?

Le même exercice peut être fait avec n'importe quelle autre caractéristique de l'identité personnelle. Par exemple, la nationalité. Si la nationalité est définie politiquement par l'État et, en ce sens, est beaucoup moins matérielle (et donc évidente) que le sexe en tant que biologie, pourquoi ne pourrions-nous pas également faire tomber ce principe de définition en vertu de l'autodéfinition par le biais de l'autoperception de l'identité nationale ? Cela semble absurde, mais c'est la même logique.



Vous consacrez un chapitre à la mode et à la vénération de la nouveauté. Mais la mode et la nouveauté sont de plus en plus éphémères. L'insatisfaction, si typique de l'adolescent, et la consommation sont-elles les stimuli de la génération idiote ?

Agustín Laje : En effet, la mode est de plus en plus éphémère, et c'est pourquoi il est si important de rendre compte du vide. La mode n'existe que dans la mesure où elle change, elle dépend en quelque sorte d'un autosabotage permanent. Lorsque tout le monde « devient à la mode », la mode ne peut plus tenir sa promesse de donner un semblant d'identité.

Vous parlez d'« insatisfaction », typique de l'adolescent, et je pense que c'est ainsi, même si je la complérais par le problème de l'identité. Insatisfaction par rapport à quoi ? L'insatisfaction par rapport au soi, par rapport à qui ou à ce que je suis. L'adolescence, selon Erik Erikson, est une étape caractérisée par l'absence d'une identité bien définie. L'adolescent « trébuche » parce qu'il ne sait pas encore qui il est vraiment. Or, je crois qu'il se passe exactement la même chose dans notre culture, mais à un niveau sociologique.

L'idée actuelle que chacun doit « inventer » sa propre identité crée trop de

stress social, trop de malaise. Peut-être étions-nous beaucoup plus libres lorsque certains traits identitaires ne nous causaient pas un tel malaise, parce qu'ils étaient déjà pris en compte auparavant.

Le monde du divertissement a-t-il pris le rôle des nouveaux héros et saints pour la génération des idiots ?

Agustín Laje : Ce monde s'est, pour ainsi dire, « démocratisé ». Je veux dire que la grande promesse du système de célébrité actuel est que n'importe qui, sans aucun critère de médiation, peut aussi être célèbre. La démocratisation de la célébrité a détruit les critères selon lesquels on devenait célèbre (compétence exceptionnelle, génie, sagesse, héroïsme, sainteté, etc.) La grande promesse des réseaux sociaux et de leurs systèmes basés sur les likes et les followers, c'est précisément cela : pouvoir être célèbre tout en étant aussi ordinaire que moi.

Cependant, cette démocratisation de la célébrité a été suivie d'une intensification de notre relation avec les célébrités elles-mêmes, dans laquelle nous sommes plus influencés par elles que jamais auparavant. Nous vivons avec elles toute la journée, tous les jours. Elles sont partout. C'est pourquoi on les appelle aujourd'hui, plutôt, des influenceurs. D'une certaine manière, nous acceptons qu'ils nous influencent : d'ailleurs, nous voulons être influencés par eux car, dans une culture centrée sur l'adolescence, nous souhaitons tous un jour être célèbres à notre tour.

L'actuelle vice-présidente du gouvernement espagnol, Yolanda Díaz, a présenté son nouveau projet politique avec pour « objectif de rendre les gens heureux ». On ne sait pas quelle drogue, quel Soma, elle va utiliser, mais toutes ces bonnes intentions ne cachent-elles pas le pire du totalitarisme ?

Agustín Laje : Elles cachent ce que j'appelle dans mon livre « l'État-nounou », qui est en fait une sorte de totalitarisme light. L'État cherche à s'emparer de toute la vie de l'homme : ses décisions, ses goûts, ses croyances, ses idées, ses relations, sa famille, son bonheur même ! On l'a déjà vu, par exemple, au Venezuela, où le chavisme a créé le « ministère du bonheur ».

La nouveauté de l'État-nounou, c'est qu'il traite ses sujets comme s'ils étaient, justement, des adolescents idiots. Il ne les prive plus de leur liberté au nom de la « lutte des classes », au nom de « l'esprit du peuple », de « l'esprit national », ou de tout ce qui servait d'excuse liberticide aux totalitarismes du XXe siècle : il les prive de leur liberté au nom du bonheur de ceux qu'il prive.

Le mouvement idiot vient d'en haut, des élites. La Nouvelle Droite est-elle la rébellion, la réponse à ce totalitarisme ?

Agustín Laje : C'est d'ailleurs ainsi que je termine le livre, en proposant un modèle de rébellion contre l'empire de l'idiot et, bien sûr, ses marionnettistes : les élites qui l'utilisent. S'il y a bien quelque chose qui

reproduit le statu quo, l'ordre établi, c'est le progressisme mondialiste. Regardez comme tous ces néo-gauchistes se sentent à l'aise dans les forums des élites mondiales ; comme ils se sentent à l'aise avec la production des grandes sociétés de divertissement ; comme ils se sentent à l'aise avec les messages habituellement offerts par les stars du show-business ; comme ils se sentent à l'aise avec les fondements des méta-capitalistes ; à l'aise avec les organisations internationales les plus puissantes de la planète ; à l'aise avec les « nouvelles valeurs » des multinationales, qui vendent de l'idéologie dans chacune de leurs publicités ; à l'aise dans les centrales de l'establishment académique ; à l'aise, en somme, avec tout ce qui détient le pouvoir politique, social et économique.

Face à cette réalité, la Nouvelle Droite, plus que simplement « conservatrice », est entièrement subversive. Elle rêve en effet de subvertir la domination de ces élites. Espérons que ce rêve puisse un jour, dans une certaine mesure au moins, devenir réalité.